connues; une seule fait allusion à une fondation architecturale, il s'agit de la Grande Mosquée. Une autre provient d'une pierre tombale d'époque almohade.

Cette monographie de haute qualité n'a rien laissé au hasard; elle laisse espérer d'autres enquêtes de même valeur sur les bois mérinides ou autres mais aussi sur les décors sur plâtre, sur les *zellīj*-s, sur les bronzes et les fers forgés, en bref, sur les matériaux essentiels de construction, prétextes d'ornements monumentaux dont le Maroc est particulièrement riche.

Lucien GOLVIN
(Université de Provence)

J. REVAULT, L. GOLVIN et A. AMAHAN, *Palais et demeures de Fès. II : Époque ʿalawite (XVIIe-XVIIIe siècles)*. Paris, C.N.R.S., 1989. 21 × 27 cm, 385 p. + 140 ill. h.t.

Avant de parler de cet ouvrage, qu'il me soit permis d'adresser une pensée à la mémoire de Jacques Revault qui, il y a vingt-cinq ans, à Tunis, m'initiant au relevé des vieilles maisons arabes, me communiqua une part de son amour pour l'architecture islamique.

Palais et demeures de Fès. II s'inscrit dans une longue et luxueuse lignée de publications que le C.N.R.S. consacre depuis plusieurs années à l'architecture citadine des métropoles du nord de l'Afrique. Reprenant à peu près le découpage chronologique adopté pour les deux volumes de *Palais et maisons du Caire*, le volume II de Fès couvre les 17e et 18e siècles, c'est-à-dire l'époque ʿalawite. Réalisant le principe dicté par Ibn Ḫaldūn, selon lequel « Dieu permet un jour que la dynastie soit détruite », celle des Mérinides, que visait la phrase du célèbre historien, s'effondra dans l'anarchie au milieu du 16e siècle. Mais avec la chute de cette dynastie commençait celle de la ville de Fès, lente et inexorable, seulement ponctuée d'épisodes catastrophiques, suivis d'améliorations relatives et provisoires.

À la suite des Mérinides, une dynastie sans envergure, celle des Banū Waṭṭās, qui fut confrontée à des difficultés majeures : à l'intérieur le maraboutisme mobilisateur de masses, à l'extérieur, le danger espagnol, portugais et ottoman. C'est sous les coups du premier, représenté par les Banū Saʿd, que tombera la dynastie waṭṭāside au milieu du 16e siècle. De nombreux témoignages, dont le plus célèbre est celui du grenadin Ḥasan b. Muḥammad al-Wazzān al-Zayyātī (dit Léon l'Africain) ont laissé des descriptions saisissantes des malheurs de ce temps. Mais les Saʿdiens, à leur tour débordés par les mouvements soufis, toujours plus divisés, ne purent maintenir le pays sous une ferme direction. Une brève amélioration intervient, à la fin du 16e siècle, grâce à l'autorité d'un ancien gouverneur de Fès, al-Manṣūr (1578-1603). La dynastie suivante, celle des *Filālī*-s, donna au Maroc quelques souverains de qualité tel Mawlāy Ismāʿīl dont le long règne assura un nouveau sursis au pays, mais dont la mort, en 1727, fut suivie d'une crise plus grave encore que les précédentes.

Dans ce contexte de misère et de difficultés, Fès eut à compter ses propres malheurs : al-Manṣūr comme Mawlāy Ismāʿīl lui préférèrent Marrakech et Meknès et, déchue de sa dignité de capitale, la ville eut encore à subir les oppositions ethniques : elles connurent leur paroxysme lors de l'affrontement des « Blancs » et des « Noirs », aggravé par l'action néfaste des Ūdāya.

BCAI 7 (1991) Revault (J.), Golvin (L.) & Amahan (A.): Palais et demeures de Fès. II. Époque ʿalawite (XVIIe-XVIIIe siècles), recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pourtant, la vieille cité, gardant comme un atout son université, ne s'avoua pas vaincue : son architecture est là pour en témoigner. Trente-deux maisons ont été retenues pour l'étude des habitations de cette époque : elles ne représentent qu'une faible partie du patrimoine qui en a subsisté. De ces trente-deux unités domestiques, quelques-unes sont des *dwīra* ou petites habitations indépendantes ou parfois associées à la *dār* voisine dont elles constituent la maison d'hôte. Cette *dwīra* possède tous les éléments constitutifs de la maison, avec une cour entourée de deux à quatre pièces, un étage et une terrasse.

La *dār* est mieux construite et plus spacieuse et celle de l'époque ʿalawite diffère peu de celles des siècles antérieurs. Son patio équipé d'un bassin à jet d'eau, d'une fontaine (*sqāya*) et d'une niche (*borṭāl*) est largement ornée de *zellīj*-s. Les pièces d'habitation y sont larges et hautes de plafond, comme à l'époque antérieure, mais la décoration y est en recul : la sculpture sur bois se fait plus rare, « ayant généralement disparu des entablements de la cour comme des frises et des plafonds ... de même que des vantaux de portes » : la peinture s'y substitue. Faïences et plâtres sculptés, en revanche, se maintiennent.

Ces demeures sont présentées selon leur groupement à l'intérieur des murs de la cité. Chacun de ces quartiers est une part de la ville, peuplée de gens riches et de gens modestes, construite de palais et de boutiques. À part certaines concentrations artisanales situées dans les parties basses de l'agglomération, on n'observe pas d'opposition entre quartiers pauvres et quartiers résidentiels à Fès. Une originalité dans ses ruelles : elles sont fréquemment traversées de ponts ou de tunnels, les *sābāṭ*, petits logements accessibles par un escalier et servant de résidences à un gardien, un préposé à l'entretien de la rue, mais pouvant aussi être oratoires ou écoles coraniques.

Autre caractéristique de Fès : ses enclos de verdure qui se sont maintenus jusqu'à nos jours intra-muros. Pouvant remonter jusqu'à l'époque des Mérinides, ces enclos naquirent de l'achat, par un particulier, d'un droit de capter l'eau, en un endroit quelconque de la ville : suivait l'aménagement d'un verger, plus tard d'une maison. L'eau de l'oued en effet, captée dès son arrivée dans la ville, y était répartie grâce à un très dense réseau de canaux aux innombrables ramifications.

On peut s'étonner, comme le fait L. Golvin *in fine*, que les vestiges encore existants de la ville de Fès des 17e et 18e siècles en donnent l'image d'une cité encore assez prospère et organisée pour qu'y aient été édifiées et entretenues tant de demeures cossues ou luxueuses, tandis que les récits du temps n'évoquent que sièges et combats, disettes et épidémies.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I. L'héritage architectural, formes et fonctions. Le Caire-Paris, I.F.A.O., 1988. 24,5 × 32 cm, 321 p.

Depuis une dizaine d'années, le G.R.E.P.O. (Groupe de recherche et d'études sur le Proche-Orient), nous a habitué à des publications aussi soigneuses qu'approfondies sur l'architecture nobiliaire et bourgeoise des grandes villes de l'Islam méditerranéen, Le Caire, Tunis

BCAI 7 (1991) Revault (J.), Golvin (L.) & Amahan (A.): Palais et demeures de Fès. II. Époque ʿalawite (XVIIe-XVIIIe siècles), recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net